

**Emmanuelle LE TEXIER**

Center for Comparative Immigration Studies -

Center for U.S.-Mexican Studies, U.C.S.D (University of California - San Diego).

Doctorante I.E.P. Paris, rattachée au C.E.R.I.

[eletexie@weber.ucsd.edu](mailto:eletexie@weber.ucsd.edu)

## **LES FEDERATIONS MEXICAINES EN CALIFORNIE : LA SOLIDARITE TRANSNATIONALE ENTRE INSTITUTIONNALISATION ET RESISTANCE**

Le sommet du G-8 tenu à Évian a mis en évidence l'importance de la relation bilatérale Mexique - Etats-Unis. Invité à l'initiative du président français, Vicente Fox a ainsi pu rencontrer son homologue George W. Bush et relancer le dialogue sur l'enjeu brûlant de l'immigration. Depuis 2000, des négociations ont été entreprises sur un accord de régularisation des immigrés illégaux, sur un programme de travailleurs saisonniers, et sur le cadre général des procédures migratoires. Leur échec, en partie dû à l'obsession sécuritaire américaine, a provoqué la démission du ministre mexicain des Affaires Etrangères Jorge Castañeda. La reprise des discussions bilatérales en juin 2003 souligne l'importance de l'agenda mexicain pour les Etats-Unis, tant en matière domestique qu'en politique étrangère.

Le recensement 2000 illustre en effet une certaine "latinisation" des Etats-Unis. Les Latinos constituent désormais la première minorité du pays : 12,3% de la population totale (35,4 millions). Les Latinos d'origine mexicaine, toutes générations confondues, composent à eux seuls plus de 20,6 millions d'individus<sup>1</sup>. Depuis le début des années 1990, l'immigration mexicaine aux Etats-Unis, légale et illégale, forme le plus grand des flux migratoires. Elle s'agrège aux populations d'origine mexicaine établies aux Etats-Unis depuis le Traité de Guadalupe Hidalgo (victoire militaire de 1848 qui marque l'annexion d'une partie du Mexique), puis venues par différentes vagues tout au long du siècle dernier. L'immigration mexicaine s'est accélérée à la fin des années 1970. En dépit de la militarisation de la frontière impulsée depuis 1994 dans le but de freiner l'immigration illégale, chaque année de 400.000 à 500.000 personnes parviennent à traverser "vers le Nord" au péril de leur vie<sup>2</sup>.

La superposition de ces flux migratoires a favorisé la création de réseaux, en particulier entre les Etats d'origine les plus "exportateurs" (Oaxaca, Guerrero, Michoacán, Zacatecas) et les Etats destination les plus "importateurs" (Californie, Illinois). Au point que certains parlent de l'édification symbolique de nouvelles régions - telle Oaxacalifornia<sup>3</sup> (Oaxaca et Californie) - ou de nouvelles villes - telle Chula Juana (Chula Vista et Tijuana). Selon la théorie cumulative de Massey et Goldring<sup>4</sup>, l'existence de ces flux entre communautés d'origine et localités de destination provient de l'accumulation du capital social qui élargit la base sociale des candidats à l'immigration à mesure que les coûts de départ diminuent. L'émergence de "villes-tandems" favorise non seulement la concentration

---

<sup>1</sup> U.S. Census Bureau : *Overview of Race and Hispanic Origin*, U.S Department of Commerce, March 2001, <http://www.census.gov>

<sup>2</sup> Joseph Nevins, *Operation Gatekeeper. The Rise of the "Illegal Alien" and the Making of the U.S.-Mexico Boundary*, New York, Routledge, 2002.

<sup>3</sup> Michael Kearney, "The effects of Transnational Culture, Economy, and Migration on Mixed Identity in Oaxacalifornia", Michael Smith ; Joe Feagin, (ed.), *The Bubble Cauldron: Race, Ethnicity, and the Urban Crisis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995, p.23-45.

<sup>4</sup> Douglas Massey ; Luin Goldring (et al.), " Continuities in Transnational Migration : An Analysis of Nineteen Mexican Communities", *American Journal of Sociology*, vol.99, n°6, mai 1994, p.1496.

géographique des migrants dans le pays d'accueil mais aussi la formation de réseaux de solidarité. Ces réseaux de solidarité épousent deux formes.

Au plan individuel, la solidarité des immigrants mexicains envers leurs familles s'exprime d'abord par l'envoi de biens matériels mais surtout des remises (*remesas*) : l'équivalent de 9 milliards de dollars en 2002, deuxième source de devises pour le pays après le pétrole. Au plan collectif, elle se concrétise dans des associations de villages (*hometowns associations*). Ces associations à but non lucratif agissent dans le but de soutenir le développement économique et social de la ville ou du village d'origine. Toutefois, depuis la fin des années 1980, les associations de villages ont commencé à se regrouper au sein de fédérations régionales dont les fonctions vont bien au-delà de l'initiative solidaire d'aide matérielle et économique. Construites à partir d'initiatives locales, ces fédérations sont parvenues à créer des réseaux régionaux de solidarité et à développer un agenda qui les hisse au rang d'acteur politique transnational. En Californie, les 10 fédérations mexicaines en majorité basées à Los Angeles (Federación de Zacatecanos, Clubs de Michoacanos, Frente Indígena Binacional Oaxaqueño, Clubs de Sinaloenses, Nayaritas en California, Federación de Guerrero, Clubs de Jaliscienses, etc.) sont devenues non seulement les interlocuteurs des Etats et du gouvernement mexicain, mais influencent aussi la politique locale et nationale de l'Etat d'accueil. Ce rôle politique transnational semble défier les structures étatiques américaines et mexicaines. Pourtant, l'examen détaillé de la naissance de cette forme de "transnationalisme par le bas"<sup>5</sup> montre le rôle essentiel de l'Etat mexicain dans l'institutionnalisation "par le haut" de ces organisations.

### **Les fédérations mexicaines, le produit d'anciens réseaux de solidarité**

Le cas des associations de village mexicaines en Californie n'est ni une exception, ni une nouveauté.. Les migrants qui s'installent dans un nouvel environnement tentent de faire jouer la solidarité dans le pays d'accueil. Les premières associations d'immigrants mexicains aux Etats-Unis se sont créées dès le XIX<sup>e</sup> siècle pour défendre les droits des travailleurs agricoles (*mutualistas*). Si les associations immigrées ont reçu l'attention de la littérature centrée sur les mécanismes d'intégration et d'assimilation, ce phénomène de solidarité avec la communauté d'origine pourtant ancien<sup>6</sup>, n'a été que récemment analysé.. C'est que la transnationalisation des activités de solidarité des migrants induit aujourd'hui une échelle, des significations et des implications différentes.

Ce sont les approches de l'immigration en terme de processus, de circuits migratoires<sup>7</sup>, de réseaux cumulatifs<sup>8</sup>, ou de communautés migrantes transnationales<sup>9</sup> qui ont renouvelé les études sur l'immigration. Le tournant théorique

---

<sup>5</sup> Michael Smith, Luis Guarnizo (ed.), *Transnationalism from below*, Comparative Urban Community Research, vol.6. ,Transactions Publishers, New Brunswick, 1998.

<sup>6</sup> Luis Guarnizo, "On the Political Participation of Transnational Migrants: Old Practices and New Trends", dans Gary Gerstle, John Mollenkopf, (ed.), *E Pluribus Unum ? Contemporary and Historical perspectives on Immigrant Political Incorporation*, New York, Russell Sage Foundation, 2001, p.213-263.

<sup>7</sup> Roger Rouse, *Mexican Migration to the United States : family relations in the development of a transnational migrant circuit*, Stanford University, Ph.D., 1989.

<sup>8</sup> Douglas Massey, Rafael Alarcón (et al.), *Return to Aztlán: The Social Process of International Migration from Western Mexico*, Berkeley, University of California Press, 1987. Douglas Massey ; Luin Goldring (et al.), " Continuities in Transnational Migration : An Analysis of Nineteen Mexican Communities", *American Journal of Sociology*, vol.99, n°6, mai 1994, p.1492-1533.

<sup>9</sup> Luin Goldring, "El estado mexicano y las organizaciones transmigrantes. Reconfigurando la nación y las relaciones entre estado y sociedad civil ?", dans Gail Mummert (ed.) : *Fronteras fragmentadas*, Zamora, El Colegio de Michoacán, 1999. Et Alejandro Portes, "Transnational communities: their emergence and significance in the contemporary world system", dans Roberto Korzeniewicz, William Smith (ed.), *Latin American and the World Economy*, Contributions in Economics and Economics History, Greenwood Press, n°181, 1996, p.151-168.

provient de la publication des travaux de Schiller, Basch et Blanc-Szanton qui définissent ainsi les communautés migrantes transnationales : "*(they) are grouping of immigrants who participate on a routine basis in a field of relationships, practices, and norms that include both places of origin and places of destination*"<sup>10</sup>. La littérature a longtemps privilégié l'étude univoque du rôle de l'Etat d'accueil dans l'adaptation et dans l'intégration politique des immigrants. Dans ce nouveau cadre, le rôle de l'Etat d'origine dans la mobilisation des migrants recouvre une dimension essentielle. Il s'agit donc de comprendre en quoi les fédérations mexicaines s'inscrivent à la fois dans la tradition des associations qui visent à avancer les intérêts des Mexicains aux Etats-Unis, et dans celle des associations de solidarité transnationale qui cherchent à tirer des bénéfices tant sur le plan local que national au Mexique.

Les associations, clubs, ou comités de villages ont fleuri en Californie afin de soutenir les communautés d'origine par des projets de développement local. A Los Angeles, ces clubs seraient au nombre de 200 à 220 pour 12 fédérations<sup>11</sup>. Les réseaux établis ont tendance à générer de la solidarité dans le pays d'accueil entre immigrants confrontés à la même situation initiale, et pour les proches restés au pays. "*Los del Norte*" (ceux du Nord), "*Los de afuera*" (ceux de l'extérieur), "*Los Mexicanos ausentes*" (les Mexicains absents) contribuent à l'investissement et au développement local. Les comportements de solidarité se donnent au plan individuel - envoi d'argent, de biens matériels- et collectif en coopération avec les autorités locales. Ces formes organisées de solidarité vont de l'envoi de matériel scolaire ou de maillots pour l'équipe de foot locale, au financement d'infrastructures ou de rénovation de monuments religieux et administratifs (église du village, mairie). Ainsi, dans le village de Santa Rosa, Oaxaca, les bâtiments de l'école publique, les routes pavées, l'électricité, les puits et l'arrivée d'ordinateurs sont le fruit de la coopération entre le Club de Santa Rosa basé à Oceanside (nord du comté de San Diego) et l'équipe municipale. Les immigrants, principalement travailleurs agricoles du sud californien, soulignent que cet effort de solidarité indique la nécessité de participer au développement local pour pallier aux lacunes d'un Etat qui ne remplit pas ses fonctions :

*(Juan) : "Por eso trabajo para el desarrollo de Santa Rosa : es un pueblo de unas 500 personas porque de alla se fueron casi 1400 personas que se vinieron de este lado. Desde que creamos el Club, mandamos dinero y programa y ya instalamos el agua potable, el alumbrado publico, el 95% de las carreteras las hicimos nosotros, pavimentamos todas las calles. Porque el gobierno no cumple con sus promesas ni con sus deberes, entonces hay cooperacion entre el pueblo de Santa Rosa y nosotros"*<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Voir Linda Basch, Nina Schiller, Blanc-Szanton, Cristina, *Nations Unbound: Transnational Projects, Post-Colonial Predicaments and Deterritorialized Nation States*, Langhorne, Gordon and Breach, 1994 et Linda Basch, Nina Schiller, Blanc-Szanton, Cristina, (ed.), *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, dans *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol.645,1995, p.25-52.

<sup>11</sup> Le registre de ces associations auprès des consulats mexicains est aléatoire. Une association de village peut regrouper en moyenne de 3 à 30 membres. Selon Gustavo Cano, le développement des fédérations mexicaines dépend fortement de la densité des réseaux migratoires. Ainsi, il y aurait à Chicago 160 associations de village et 7 fédérations (Durango, Guanajuato, Guerrero, Jalisco, Michoacán, San Luis Potosi et Zacatecas), mais seulement 20 clubs de villages et une fédération (Zacatecas) à Houston. Entretien, Gustavo Cano chercheur à U.C.S.D., 12 avril 2003.

<sup>12</sup> Entretien, Juan membre du Club de Santa Rosa, Oceanside (Californie), 5 décembre 2003.

Les comités de village les plus actifs fonctionnent sur le modèle de communautés d'échange qui voient les aller et retour de flux monétaires, de biens, d'informations et d'individus des deux côtés de la frontière<sup>13</sup>. Le champ des activités s'étend de la solidarité économique aux domaines sociaux et culturels. Les traditionnels concours de Reine de beauté peuvent ainsi faire gagner des candidates qui résident aux Etats-Unis et voyagent au village d'origine uniquement pour la compétition. Les célébrations religieuses ou folkloriques constituent toujours des moments clés du retour des immigrés qui en profitent pour superviser et évaluer les projets de développement en cours.

### **L'institutionnalisation de la solidarité transnationale**

Il faut toutefois distinguer entre le niveau informel et le niveau institutionnalisé des activités de solidarité, à partir de la transition qui s'est opérée dans les années 1980 et 1990. L'institutionnalisation de la solidarité a répondu d'une part à la nécessité d'assurer le maintien de la structure des pouvoirs au plan local et, d'autre part, à l'intérêt croissant de l'Etat mexicain envers sa diaspora<sup>14</sup>.

Au plan des trente-deux Etats qui composent la République mexicaine d'abord, le poids économique de certains comités est venu perturber les équilibres politiques et sociaux des villages d'origine. L'influence qu'exercent les associations de village sur l'allocation des ressources a fait prendre conscience de l'impérative formalisation des échanges des deux côtés de la frontière. Les élus locaux et étatiques ont ainsi impulsé la formalisation des aides et des statuts par le biais de la création ou de l'accompagnement concertés de fédérations régionales. Le cas le plus parlant est celui de la *Federación de Zacatecanos* fondée en 1985 à Los Angeles. Avec de 1 à 1,5 millions de migrants aux Etats-Unis, l'Etat de Zacatecas est l'un des plus exportateurs d'immigration vers les Etats-Unis. La fédération de cet Etat du nord du Mexique regroupe 43 associations de villages<sup>15</sup>. Conscient du poids des migrants dans le développement de l'Etat d'origine, Génaro Borrego, le gouverneur de Zacatecas a entamé l'institutionnalisation des clubs et de la Fédération de Zacatecanos. En 1985, après une visite à Los Angeles, il a institué le *Jour des Zacatecanos Absents* et le *Programme pour les Zacatecanos à l'Etranger*. Son successeur, le gouverneur Romo a renforcé cette institutionnalisation par le *Programme 2X1*. Pour chaque dollar apporté par les clubs pour un projet de développement local, l'Etat contribuait à même hauteur. En 1994, l'apport total était de 2 millions de dollars, pour près de 200 projets conduits. Comme le note Victor Manuel Sánchez, président de la Fédération de Zacatecanos, l'institutionnalisation a permis de rendre plus efficiente l'aide apportée aux différentes villes, de définir une hiérarchie des priorités de développement à l'échelle de l'Etat, et d'accroître l'investissement.

---

<sup>13</sup> Voir entre autres les exemples de Chavinda, Michoacán et San José, Californie dans Rafael Alarcón, "El proceso de norteamericanización : impacto de la migración internacional en Chavinda, Michoacán", dans Thomas Calvo, Gustavo López, (ed.), *Movimientos de población en el occidente de México*, El Colegio de Michoacán, México, 1988. Aguililla, Michoacán et Redwood City, Californie (ROUSE, 1991) ; Ticuani, Puebla et New York, New Jersey (SMITH 1998) ; México D.F. et Austin, Texas dans Bryan Roberts, Reanne Frank, Fernando Lozano-Ascencio, "Transnational Migrant Communities and Mexican Migration to the US", dans *Ethnic and Racial Studies*, vol.22, n°2, march 1999, p.238-266. ; ou Sahuayo, Michoacán et Santa Ana, Californie dans David Fitzgerald, *Negotiating Extra-Territorial Citizenship. Mexican Migration and the Transnational Politics of Community*, La Jolla, CCIS Monograph n°2 - University of San Diego, 2000.

<sup>14</sup> " In response to transnationalization of political life by immigrants, (the State is) attempting both to control and channel this activity and to mute its potential to disrupt domestic politics", in Michael Smith, Luis Guarnizo, *op.cit.*, p.223.

<sup>15</sup> Luin Goldring, "El estado mexicano y las organizaciones transmigrantes. Reconfigurando la nación y las relaciones entre estado y sociedad civil ?", dans Gail Mummert (ed.) : *Fronteras fragmentadas..* Zamora, El Colegio de Michoacán, 1999, p.34-51.

(Victor Manuel Sánchez) : "Yo llevo años acá con la Federación de Zacatecanos, y me impresionan, es algo muy bonito la manera que ayudan a su pueblo, pero también a veces me sorprende cuando oigo: hay 300 Querétanos aquí, y 200 Jaliscienses, me da gusto ver que hay mas grupos. Nos ayudan mucho, y a su comunidad también, con sus voluntarios, dan mucho para sus pueblos, como nosotros cuando colectamos fondos después del huracán y de la sequía en Zacatecas"<sup>16</sup>.

Dépassés par les financements de l'extérieur, l'Etat a alors dû créer un palier de ses apports et remplacer le *Programme 2X1* par *Ramo 26*. En 1998, Ricardo Monreal a fait campagne en Californie pour s'assurer du soutien des migrants. Les dons financiers envoyés aux familles à Zacatecas, puis redistribués au parti, aurait contribué à sa victoire au poste de gouverneur. En contrepartie, l'institutionnalisation s'est accrue avec la nomination d'un représentant officiel de l'Etat de Zacatecas aux Etats-Unis, l'ouverture d'un bureau, et les promesses de faire élire deux députés migrants à l'assemblée. A l'instar de la formalisation des relations entre fédérations et Etats d'origine, l'attitude du gouvernement mexicain face à sa diaspora a connu un tournant majeur à la fin des années 1980.

L'intérêt du Mexique envers sa diaspora tient à deux principaux facteurs. D'une part, le "Mexique de l'extérieur" représente un poids économique et politique croissant : quelques 20 millions de Mexicains et Mexicains Américains établis aux Etats-Unis, 9 millions d'électeurs potentiels, plus de 9 milliards de dollars de remises en 2002, des fédérations qui se multiplient, des lobbies potentiels aux Etats-Unis. D'autre part, la rupture s'est aussi construite en réponse à un contexte de plus en plus hostile à l'immigration mexicaine aux Etats-Unis. La militarisation de la frontière promet de contrer l'invasion par le sud (*brown invasion*).

Le changement de politique étrangère a donc pris la forme d'un "acercamiento" (rapprochement) avec ceux qui furent longtemps considérés comme des traîtres à la patrie<sup>17</sup>. Ainsi, le gouvernement de Salinas de Gortari met en place le Programme pour les Communautés Mexicaines de l'extérieur (PCME). Créé en 1988 sous l'égide du Parti de la Révolution Institutionnelle, le PCME marque une rupture dans le regard porté par les gouvernements mexicains à l'égard de sa diaspora<sup>18</sup>. L'Etat d'origine encourage la solidarité internationale : à partir de 1991, les migrants vont bénéficier d'une série de programmes d'aide dans le cadre du PRONASOLI, Programme National de Solidarité Internationale, version internationale du PRONASOL. Avec l'arrivée au pouvoir de Ernesto Zedillo, ce changement se décline clairement en projet nationaliste. Le Programme de Développement National (1995/2000) stipule que : "la Nation mexicaine s'étend au-delà du territoire délimité par ses frontières". Par des moyens institutionnels et politiques, le

---

<sup>16</sup> Entretien, Victor Manuel Sánchez, président de la Fédération de Zacatecanos de Californie, Los Angeles, 2 septembre 2002.

<sup>17</sup> "The manipulation of loyalty boundaries often extends beyond state borders to include diaspora members who may be discredited as outsiders, or alternatively be considered as insiders in accordance with the home government's changing view of them", in Yossi Shain, "The Mexican-American Diaspora's Impact on Mexico", dans *Political Science Quarterly*, vol. 14, n°4, 1999-2000, p.663.

<sup>18</sup> Gustavo Mohar, "Relations with the Mexican Diaspora", dans Rodolfo De La Garza, Harry Pachón (ed.), *Latinos and U.S. Foreign Policy. Representing the 'Homeland' ?*, Boulder, Rowman & Littlefield Publishers, 2000, p.125-129. Voir Secretaria de Relaciones Exteriores, *Programa para las comunidades Mexicanas en el Extranjero - Program for Mexican Communities Abroad*, México D.F., México, janvier 2003.

gouvernement mexicain promeut la (ré)intégration de la communauté mexicaine, considérée comme soupape de sécurité économique et sociopolitique, dans la nation mexicaine. Inspiré du 2X1, le programme "Iniciativa Ciudadana 3X1"<sup>19</sup>, initiative conjointe des Comités de Plan des Etats, du Ministère de Développement Social (SEDESOL), et de l'Office de représentation des Mexicains de l'extérieur, établit une coopération formelle entre les associations de village ou fédérations, l'Etat fédéral, l'Etat fédéré et la municipalité.

La plus récente phase d'institutionnalisation des relations entre associations de migrants et Etat mexicain est marquée par la naissance de l'Institut des Mexicains de l'Extérieur (IME). Le gouvernement de Vicente Fox cherche à renforcer la loyauté de cette population. Le rôle des consulats sur le territoire américain devient crucial notamment dans la consolidation et l'institutionnalisation des fédérations<sup>20</sup>. La création de l'Institut des Mexicains de l'Etranger a pour but de "fédérer les fédérations" et de dessiner les priorités de l'action conjointe en matière de protection des sans papiers, mais aussi des Mexicains résidents ou naturalisés, y compris de deuxième génération, et des binationaux. Pour Guarnizo, "*transnational grassroots connections, traditionally built from below, are now being systematically formalized from above by nation-states of origin. This 'transnationalization from above' is much more extensive than it was a century ago, and it has far more reaching implications*"<sup>21</sup>. L'institutionnalisation des fédérations régionales incarne la promotion d'un nationalisme culturel au service des intérêts étatiques mexicains. Ainsi, le maintien des racines mexicaines se place en objectif prioritaire des représentants consulaires et des fédérations :

*(Responsable consulaire) : "El Programa para Comunidades Mexicanas en el Extranjero no es una reconquista, no hay idea de venganza, no, no creo... Es que ellos vienen aca y pierden sus raíces, es difícil vivir lejos de su país. Luego los niños nacen acá, se crían en los Estados Unidos, pero su físico siempre es Mexicano, y nunca son de acá. Tampoco cuando regresan a México son de allá, porque no crecieron allá.. Asi hay que mantener el lazo, para que no se le corte su cultura al niño, que pueda aguantar el choque cultural, para su auto estima, es parte de su cultura que pueda usar para adaptarse, es buscar lo mejor en sí y desenvolverse pues".<sup>22</sup>*

Thèmes de mobilisation pour les fédérations régionales mexicaines, enjeux de politique étrangère pour le gouvernement mexicain, les mesures anti-immigration ont alimenté la politique nationaliste mexicaine, hors de ses frontières géographiques. Toutefois, si la majorité des fédérations est entrée en phase de consolidation par le haut, d'autres continuent à revendiquer une forme d'activisme transnational par en bas.

### **La solidarité indigéniste, en résistance au projet nationaliste**

---

<sup>19</sup> Secretaría de Desarrollo Social, "Iniciativa Ciudadana 3X1", México, 2002.

<sup>20</sup> David Gutiérrez (ed.), *Between Two Worlds. Mexican Immigrants in the United States*, Wilmington, Jaguar Books, 1996, p.xiii.

<sup>21</sup> L'auteur étudie trois cas, Dominicains et Colombiens à New York, Salvadoriens à Los Angeles. Cf. Luis Guarnizo, *art. cit.*, p.213-263.

<sup>22</sup> Entretien, responsable du Service éducatif, Programme pour les Communautés Mexicaines de l'Etranger, Consulat mexicain à San Diego, 22 janvier 2003.

Les associations de solidarité des migrants ont créé un processus de transnationalisation par le bas. Pour autant, l'accompagnement institutionnel mexicain par le haut a renforcé les fédérations afin d'en contrôler le développement. Les fédérations servent les intérêts étatiques au même titre que les intérêts transfrontières de leurs membres. Ces pratiques ont pu favoriser la constitution d'un niveau alternatif de décision politique qui reste partiellement soumis à la hiérarchie étatique. Ainsi, dans le cas de la Fédération des Clubs de Michoacanos de Californie, comme dans celui de la Fédération de Zacatecanos, les gouverneurs des Etats respectifs ont entrepris de nommer un représentant officiel en Californie. Ces fédérations présentent donc le cas typique d'une institutionnalisation qui participe du maintien de la conscience nationale dans les groupes migrants et la deuxième génération. Ce n'est ainsi pas un hasard si la célébration du 5 de Mayo, de l'indépendance ou du Día de los Muertos, souvent sponsorisés par les consulats et les chambres de commerce mexicaines américaines, constituent des moments clefs de recrutement et de collecte de fonds pour les fédérations. Au delà de leur fonction de redistribution et d'aide solidaire, les fédérations participent du renforcement de la conscience de groupe, qu'elle soit communautaire, régionaliste ou nationaliste.

Toutefois, la construction des communautés transnationales peut aussi être appréhendée comme une réaction à une double exclusion, de la part des Etats d'origine et d'accueil. L'identité collective instrumentalisée par l'Etat d'origine, devient alternativement une ressource pour obtenir des bénéfices des deux côtés de la frontière<sup>23</sup>. Dans ce cas, il est possible d'argumenter que les migrants s'engagent dans des activités transfrontalières en réaction à une discrimination subie aux Etats-Unis et pour obtenir des bénéfices matériels et statutaires ici et là-bas. Comme l'exprime José González, président du *Frente Indígena Oaxaqueño Binacional*, la migration implique un engagement solidaire dédoublé, mais aussi des droits des deux côtés de la frontière :

Paradoxalement, la ressource identitaire fournit aussi le cadre d'une résistance à l'institutionnalisation. Dans le cadre des activités de solidarité transnationale, l'identité collective peut aussi se décliner en un indigénisme alternatif au projet nationaliste mené par le gouvernement mexicain. Le cas du *Frente Indígena Oaxaqueño Binacional* (FIOB) illustre cette résistance à l'institutionnalisation.

Contrairement à l'ensemble des autres fédérations régionales, le FIOB s'est fondé à partir d'une logique d'opposition à l'Etat mexicain, basé sur une revendication politique, l'exigence d'égalité des droits des populations indigènes au Mexique et de démocratie. Son nom est d'ailleurs symbolique, c'est un *Front*, non une fédération même s'il en adopte les statuts et le fonctionnement. Créé en 1985 d'abord au Mexique à Oaxaca, le Front Civique Mixtèque s'est exporté en Californie dès 1989, incluant la population Zapotèque d'Oaxaca dans le Front Civique Mixtèque Zapotèque, puis devenant en 1990 le Front Binational des Indigènes d'Oaxaca. Le FIOB s'est déterritorialisé avec, entre autres, des branches à Los Angeles, Fresno, Oceanside. Il promeut la défense des indigènes d'Oaxaca, en particulier en luttant pour les droits des travailleurs agricoles, la protection des illégaux, et les mesures anti-discriminatoires aux Etats-Unis et au Mexique. Le FIOB se définit comme négociateur, intermédiaire et représentant d'un niveau alternatif de pouvoir dans un nouvel espace transnationalisé.

En effet, la transnationalisation des activités de solidarité fournit aux migrants indigènes non seulement des compensations matérielles et symboliques, mais surtout reflète l'insubordination aux autorités locales et étatiques. En effet, du côté des rétributions matérielles, la dynamique économique de coopération constitue un

---

<sup>23</sup> "It is when exit and voice options are blocked both in country of origin and country of destination that the transnational field becomes an attractive field of activity that enables migrants to combine what is advantageous about their origins and their destinations", in Bryan Roberts, Reanne Frank, Fernando Lozano-Ascensio, *op.cit.*, p.253.

capital social qui favorise l'émergence d'une classe de petits entrepreneurs transnationaux. De même, du côté des rétributions symboliques, les migrants accroissent leur position du fait de l'éventuelle ascension sociale vécue dans l'immigration. Ils acquièrent un statut spécifique qui les met en position de sélectionner tel ou tel candidat à l'immigration ou de recruter pour un travail.

Spécifiquement dans le cas des migrants indigènes, les actions de solidarité transnationale permettent également d'inverser la hiérarchie traditionnelle dominée par l'élite métisse ou blanche, et de lutter contre la discrimination ressentie au Mexique et aux Etats-Unis :

*(José) : "se hizo una nueva organización de Oaxaqueños e indígenas, porque todos los Mixtecos, los Zapotecos, los Triques, etc... somos todos indígenas de Oaxaca, venimos del mismo estado (...). A los que estamos en los USA, nos llaman "Los del Norte", en México nos llaman Indios o indígenas, en los Estados Unidos, los demás trabajadores nos llaman indígenas. Es el mismo problema de la discriminación por todas partes, son iguales las injusticias, de su propia gente, no se respetan los derechos laborales y humanos, igual aca y en Oaxaca, a los indígenas se les pone a trabajar, no tienen poderes, les tratan como los esclavos. Es que en Oaxaca, es difícil vivir, por el trabajo, estás humillado siempre por la gente mestiza (...). Eres indígena, y te consideran que eres de cuarta clase".<sup>24</sup>*

Dans ce cas, le FIOB, avec les associations de villages d'Oaxaca qui le composent, crée des passerelles pour une réussite politique et économique ici et là-bas. Il offre des gains matériels et statutaires à ses membres. Mais plus que tout, il symbolise le refus d'un projet nationaliste en lui opposant un projet alternatif indigéniste et transnational. Dans tous les cas, les fédérations mexicaines, institutionnalisées ou de résistance, se caractérisent par leur capacité de mobilisation et de négociation dans les deux pays, tant au plan local que national.

### **L'influence sur les enjeux domestiques américains**

La nature et le degré d'influence des fédérations régionales mexicaines sur les enjeux domestiques américains se donnent à voir au plan local et étatique.

Au plan de la politique locale, le cas du FIOB est marquant. Dans le comté nord de San Diego, à Oceanside, le FIOB a établi des réseaux avec les principales organisations non lucratives américaines afin de promouvoir entre autres les droits des travailleurs agricoles, mais aussi la protection du droit à l'éducation bilingue pour les enfants des migrants et le droit à la scolarisation pour les enfants sans papiers. Ainsi, le FIOB travaille-t-il en réseau avec American Friends Service Committee, California Rural Legal Assistance, Ecumenical Migrant Outreach Project, les églises de la région etc. A Oceanside, le FIOB a été l'initiateur d'une campagne sur les conditions de logement de travailleurs agricoles<sup>25</sup>. Les mobilisations et manifestations de plus de 1000 personnes dans la ville de Carlsbad ont conduit les

---

<sup>24</sup> Entretien, José membre du Club de Santa Rosa, Oceanside, 2 novembre 2002.

<sup>25</sup> Voir Emmanuelle Le Texier, "Las organizaciones binacionales en California : un nuevo actor entre México y los Estados Unidos", *La Prensa San Diego*, 17 janvier 2003 et "Le Dicen Rancho Los Diablos", *La Prensa San Diego*, 7 février 2003.

autorités locales à s'engager à mettre en place des *mobile homes* pour les travailleurs, après le scandale de la destruction d'abris de fortune aux abords de la propriété de Leslie Farms.

Quant à l'influence des fédérations mexicaines sur les enjeux domestiques californiens, elle s'est en particulier illustrée sur deux enjeux nationaux. L'impact de la Fédération des Clubs de Michoacanos, de Zacatecanos ou des Clubs du Guerrero a été visible dans la campagne pour la ratification de la proposition de loi SB60 par le gouverneur Gray Davis. Cette loi vise à permettre l'obtention du permis de conduire par tout individu sans justification de situation légale. Les fédérations mexicaines, en association avec d'autres organisations américaines de Latinos telles LULAC (League of United Latin American Citizens), le syndicat American Federation of Labor, ou encore des organisations de défense des sans papiers (Hispanos Unidos en los Estados Unidos) ont animé le débat. Les manifestations, pétitions et appels médiatiques se sont multipliés. Le gouverneur a ratifié cette proposition le 6 septembre dernier. Le soutien passif mais implicite des consulats mexicains dénote du rôle complémentaire des organismes consulaires dans la configuration des enjeux domestiques américains :

*(Responsable consulaire) : "Si, tenemos muchas demandas de la gente acerca de la licencia de conducir por ejemplo, de que como se pueden obtener sin número de seguro social. Como la demanda llegó hasta la oficina del gobernador de California, y que sólo le faltó la firma, el Mexicano, pues lo lee o lo escucha en los media, y piensa que sí se hace, que aquí está el asunto. En cuanto consulado, para los conacionales, sí queremos esta posibilidad, pero no lo podemos exigir porque es un asunto doméstico de California, no es de política exterior."*<sup>26</sup>

La seconde campagne californienne qui démontre le rôle joué par les fédérations mexicaines dans la détermination des politiques publiques californiennes, est celle de la carte consulaire (*matricula consular*). La normalisation et diffusion de l'usage de la carte consulaire pour les sans-papiers en Californie (et dans plusieurs autres Etats américains) symbolise le poids politique des fédérations tant face aux institutions américaines que mexicaines. La *matricula*, seule forme d'identité détenue par les sans papiers aux Etats-Unis, constitue la réponse à la demande de solidarité exigée par les fédérations au gouvernement mexicain. Elle représente aussi la reconnaissance par les autorités américaines de l'existence des sans papiers, en leur donnant un droit de vie dans la société : la carte permet d'accéder à des bâtiments publics, d'ouvrir un compte dans certaines banques, d'être identifié sans risque par un agent de police.

### **Les limites de la solidarité transnationale**

Tous les migrants ne sont certes pas engagés dans activités de solidarité transnationales collectives ni même individuelles. Le cas des fédérations régionales mexicaines de Californie démontre néanmoins que la participation à ces activités de solidarité peut aboutir à la formation de nouveaux acteurs politiques transnationaux. Cependant, la solidarité transnationale demeure rarement une forme de contournement, de résistance ou de subversion du contrôle étatique. De manière générale, les activités des fédérations mexicaines sont instrumentalisées par l'Etat mexicain dans le cadre d'une projet de politique étrangère nationaliste. Pour autant, la multiplicité de niveaux de décisions et d'influence, ainsi que

---

<sup>26</sup> Entretien A.M., officier de protection, Consulat mexicain de San Diego, Californie, 24 janvier 2003.

d'identités individuelles et collectives qui en découlent, brouille les directions du contrôle étatique. Pour Mahler, "*they provide a good example of 'scattered hegemonies' - of multiple, overlapping, and intersecting sources of power - as opposed to hegemonic power*"<sup>27</sup>. Le transnationalisme de l'Etat mexicain est nationaliste, celui des migrants peut être régionaliste, indigéniste, ou communautariste.

Dans tous les cas, trois conclusions s'imposent. Premièrement, le rôle de l'Etat d'origine devient essentiel pour comprendre la participation et mobilisation politique des immigrés mexicains aux Etats-Unis, grâce au développement de capital social dans des organisations de solidarité. Le transnationalisme est compatible avec l'intégration politique dans deux Etats distincts et frontaliers. Deuxièmement, la transnationalisation de la solidarité crée des arènes de confrontation et de négociation de pouvoir au plan local. Tout comme la mobilité sociale a créé des migrants à succès, certaines fédérations ont réussi à acquérir plus de pouvoir depuis l'extérieur que celui détenu officiellement par les institutions municipales ou étatiques. Les fédérations mexicaines dénotent de la création d'un nouvel espace, où se débat l'allocation des ressources et du pouvoir décisionnel. Enfin, l'imbrication de ces différents niveaux implique sans aucun doute une interrogation sur la capacité des individus à rendre compatibles plusieurs identités simultanément et à réinventer les formes d'une citoyenneté vécue sur le mode binational.

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Rafael Alarcón, "El proceso de norteamericanización : impacto de la migración internacional en Chavinda, Michoacán", dans Thomas Calvo, Gustavo López, (ed.), *Movimientos de población en el occidente de México*, El Colegio de Michoacan, México, 1988.

Linda Basch, Nina Schiller, Blanc-Szanton, Cristina, *Nations Unbound: Transnational Projects, Post-Colonial Predicaments and Deterritorialized Nation States*, Langhorne, Gordon and Breach, 1994.

Linda Basch, Nina Schiller, Blanc-Szanton, Cristina, (ed.), *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, dans *Annals of the New York Academy of Sciences*, vol.645,1995, p.25-52.

Luin Goldring, "El estado mexicano y las organizaciones transmigrantes. Reconfigurando la nación y las relaciones entre estado y sociedad civil ?", dans Gail Mummert (ed.) : *Fronteras fragmentadas*. Zamora, El Colegio de Michoacán, 1999.

Luis Guarnizo, "On the Political Participation of Transnational Migrants: Old Practices and New Trends", dans Gary Gerstle, John Mollenkopf, (ed.), *E Pluribus Unum ? Contemporary and Historical perspectives on Immigrant Political Incorporation*, New York, Russell Sage Foundation, 2001, p.213-263.

David Gutiérrez (ed.), *Between Two Worlds. Mexican Immigrants in the United States*, Wilmington, Jaguar Books, 1996.

Michael Kearney, "The effects of Transnational Culture, Economy, and Migration on Mixtec Identity in Oaxacalifornia", dans Michael Smith ; Joe Feagin, (ed.), *The*

---

<sup>27</sup> Sarah Mahler, "Theoretical and Empirical Contributions Toward a Research Agenda for Transnationalism", dans Michael Smith, Luis Guarnizo (ed.), *Transnationalism from below*, Comparative Urban Community Research, vol.6, Transactions Publishers, New Brunswick, 1998, p.89.

*Bubble Cauldron: Race, Ethnicity, and the Urban Crisis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995, p.23-45.

Sarah Mahler, "Theoretical and Empirical Contributions Toward a Research Agenda for Transnationalism", dans Michael Smith, Luis Guarnizo (ed.), *Transnationalism from below*, Comparative Urban Community Research, vol.6. ,Transactions Publishers, New Brunswick, 1998.

Douglas Massey ; Luin Goldring (et al.), " Continuities in Transnational Migration : An Analysis of Nineteen Mexican Communities", *American Journal of Sociology*, vol.99, n°6, mai 1994, p.1492-1533.

Douglas Massey, Rafael Alarcón (et al.), *Return to Aztlán: The Social Process of International Migration from Western Mexico*, Berkeley, University of California Press, 1987.

Alejandro Portes, "Transnational communities: their emergence and significance in the contemporary world system", dans Roberto Korzeniewicz, William Smith (ed.), *Latin American and the World Economy*, Contributions in Economics and Economics History, Greenwood Press, n°181, 1996, p.151-168.

Bryan Roberts, Reanne Frank , Fernando Lozano-Ascensio, "Transnational Migrant Communities and Mexican Migration to the US", dans *Ethnic and Racial Studies*, vol.22, n°2, march 1999, p.238-266.

Secretaría de Desarrollo Social (SEDESOL), "Iniciativa Ciudadana 3X1", México D.F., México, 2002.

Secretaría de Relaciones Exteriores (SRE), *Programa para las comunidades mexicanas en el Extranjero - Program for Mexican Communities Abroad*, México D.F., México, 2003.

Yossi Shain, "The Mexican-American Diaspora's Impact on Mexico", dans *Political Science Quarterly*, vol.14, n°4, 1999-2000, p.661-691.

U.S. Census Bureau : *Overview of Race and Hispanic Origin*, U.S Department of Commerce, March 2001, <http://www.census.gov>